Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 28

Artikel: Vivent nous !
Autor: J.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200253

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

41me ANNÉE. — N° 28. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 11 juillet 1903.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — **Suisse:** 20 cent.
Etranger: 25 cent. — **Réclames:** 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Vivent nous !

Tous les Vaudois ont un air de jubilation. Il y a de quoi. Ils viennent d'étonner le monde et de s'étonner eux-mêmes.

A s'entendre toujours traiter de gens sans caractère, d'esprits lents, d'enfants de la molasse, par des grincheux qui s'imaginent faire de cette façon l'éducation de notre peuple, les bons Vaudois finissaient par se persuader de leur infériorité et par se croire incapables de quelque grand effort. Il leur fallait un petit verre dans le nez, pour entonner le vieux refrain : « Il n'y en a point comme nous ! » et encore le chantaient-ils sans conviction.

Mais, des hommes énergiques et de volonté se sont levés, qui ont fait taire les prêcheurs de misère et ont donné à notre peuple occasion de se convaincre qu'il en vaut bien d'autres et que rien ne lui est impossible de ce qui est permis aux hommes.

Que nos confrères, grands et petits, mettent quelque réserve dans l'expression de leur joie et de leur satisfaction patriotiques, cela s'explique par mille et une raisons, dont la première est que l'usage n'admet point encore que l'on fasse soi-même et ouvertement son éloge.

Le *Conteur* n'a pas ces raisons. Vaudois avant tout et fidèle ami du foyer, il est au bénéfice de certaines franchises, tolérées dans l'intimité. Or, puisqu'il est bien entendu que tout ceci est entre nous, souffrez que nous nous abandonnions sans réserve à notre joie patriotique.

Le premier siècle de l'ère vaudoise, dont nous venons de célébrer la clôture, nous fut, sans conteste, une période heureuse et prospère. Nous avons sujet de nous en féliciter à bien des égards. Combien d'entre nos compatriotes se sont distingués dans l'une ou l'autre des branches de l'activité humaine et, déjà, ont porté au loin la gloire du nom vaudois. Nous vénérons la mémoire de ces citoyens illustres, et, avec le temps, prenant mieux conscience de notre force et de nos devoirs, nous apprécions davantage l'œuvre bénie qu'ils ont accomplie et nous acquittons peu à peu de la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers eux.

Dans les domaines philosophique, scientifique, politique, économique, industriel et philanthropique, notre canton, bien que tout jeune, ne semblait pas, durant le premier siècle de son existence, avoir rien à envier aux autres cantons et même aux pays étrangers. Seuls, les arts paraissaient n'avoir pas participé dans la même mesure au développement général. Quelques grands noms, justement célèbres, ne suffisaient pas à nous consoler de la relative rareté de nos artistes. Les solennités du centenaire de notre indépendance et de notre existence politique devaient nous apporter — et dans une très large mesure — cette précieuse consolation.

Du 24 janvier 1898 au 6 juillet 1903, que de manifestations artistiques, dont la portée et le succès ont dépassé, et de beaucoup, toutes nos prévisions. Nous ne pouvons les rappeler toutes. Bornons-nous à celles qui touchent à l'art dramatique, à cause de leur caractère plus populaire, partant susceptible de contribuer d'une façon plus directe au développement artistique de notre petite nation. Fait à noter, c'est dans l'art théâtral, c'est-à-dire dans l'art auquel nous semblions le moins aptes et le moins préparés que se sont produites les plus importantes et les mieux réussies de ces manifestations.

La nuit des quatre temps, Claude de Siviriez et *La Dîme,* sont les bases solides sur lesquelles nous fondons les brillantes et légitimes espérances qu'éveille en nous le nom de René Morax.

Non content de la gloire légitime qu'il dut à ses écrits précédents, qui attestaient en lui le premier de nos poètes depuis Juste Olivier, Henri Warnery, au seuil même de la tombe, léguait à son pays *Le peuple vaudois*, une œuvre de théâtre dans laquelle il avait mis tout son cœur et l'essence même de son génie. Malheureusement, la mort, qui nous l'a pris beaucoup trop tôt, ne permit pas à Warnery de donner à son œuvre le dernier coup, celui qu'on ne peut donner que sur la scène même et qui, assurément, eût prévenu certaines critiques plus ou moins justifiées.

Gustave Doret, ami intime de Warnery, enthousiasmé à la lecture du *Peuple vaudois*, a composé, sur ce poème scénique, une partition admirable, où la grâce et la fraîcheur s'allient aux inspirations les plus puissantes et les plus élevées. Tous les critiques ont rendu un juste hommage à la partition du *Peuple vaudois*. D'ailleurs, depuis bien des années déjà, l'étranger a consacré le magnifique talent de Gustave Doret, qui, à la saison prochaine, aura la grande joie — que partageront tous les Vaudois — de voir jouer, à l'Opéra comique de Paris, une de ses œuvres, *Les Armaillis*.

La mort prématurée de Warnery, l'excessive modestie des ressources et des moyens dont disposait le comité d'organisation, l'exiguité de notre scène théâtrale ont fait obstacle à la complète réussite artistique de l'œuvre de Warnery et Doret. Si *Le Peuple vaudois* ne convenait pas pour une représentation en plein air, du moins ne lui eût-il pas fallu le cadre par trop conventionnel et banal d'un théâtre. C'est sur une scène beaucoup plus vaste et dans une construction spéciale, sans autre luxe, toutefois, que celui des costumes, des décors et de l'orchestre, qu'eût dû être représenté le *Peuple vaudois*, et qu'il eût produit tout son effet. L'excédent des dépenses aurait été, croyons-nous, largement couvert par le produit des entrées, puisque, en dépit des circonstances défavorables, il fut donné dix-neuf représentations de cette pièce.

Le 14 avril dernier, un public très nombreux se pressait à la Cathédrale pour applaudir, en dépit de la solennité du lieu, et dans deux auditions successives, la superbe *Cantate du centenaire*. L'exécution de cette œuvre a révélé en Alexandre Dénéréaz, un compositeur d'une inspiration très originale, rompu à la technique de son art, en même temps qu'un habile chef d'orchestre.

Enfin, ne sommes-nous pas tous sous le charme de l'inoubliable, de l'indescriptible apothéose de Beaulieu, objet d'une admiration sincère, triomphe de Jaques-Dalcroze et du peuple vaudois tout entier, qui, pour un moment, a fait taire ses autres préoccupations, afin d'assurer l'exécution de l'œuvre la plus grandiose qu'ait vue notre pays.

La critique, qui jamais n'abandonne ses droits, reproche ceci ou cela au *Festival*. C'est l'histoire qui s'est montrée la plus pointilleuse; donc, le mal n'est pas bien grand. Jaques ne prétend nullement avoir fait œuvre d'histoire; ce n'est pas avec une plume d'oie et sur de vieux parchemins, qu'il a écrit sa poétique et sémillante partition. Il a voulu faire surtout œuvre artistique et populaire ; il y a réussi pleinement, ainsi que l'attestent l'enthousiasme et les acclamations des milliers et milliers de spectateurs qui se pressaient sur les estrades de Beaulieu.

En somme, Morax, Doret, Dénéréaz, Jaques, — Warnery n'est plus, hélas, — voilà des noms qui autorisent les plus belles espérances, touchant l'avenir artistique du canton de Vaud. A ces noms, il faudrait ajouter ceux de leurs collaborateurs : les peintres Eug. Burnand, Ch. Vuillermet, Jean Morax, Huguenin, Muret, etc. ; les chanteurs : Mme Troyon, Mlle Luquiens, l'infatigable et dévoué Ch. Troyon, pour qui les fêtes du centenaire furent un long et brillant succès; tous les interprètes, enfin, au dévouement admirable, et dont plusieurs ont fait preuve d'un réel talent dramatique. Nous ne parlons naturellement que des Vaudois, afin de montrer combien grandes sont les ressources artistiques qui, tout à coup, se sont révélées dans notre petit pays, le sujet que nous avons de nous en réjouir et d'en assurer le développement, dédaignant les mesquines rivalités de personnes, d'opinions, de sociétés, dont l'art et le patriotisme n'ont cure.

Vrai ! le second siècle d'existence du canton de Vaud s'ouvre sous les plus heureux auspices.

Vivent nous ! J. M.

Les souvenirs du peuple.

(Imité de Béranger.)

On parlera de sa gloire
Sous le chaume bien longtemps,
Le Vaudois, dans cinquante ans,
Ne connaîtra pas d'autre histoire.
Là viendront les villageois
Dire alors à quelque vieille :
« Du Festival d'autrefois
Parlez-nous, en cette veille.
Bien qu'à la caisse il ait nui,
Parlez-nous du Centenaire,
Du Centenaire,
Et de Jaque aussi, grand'mère,
Parlez-nous de lui ! »